

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Chronique abbatiale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 204-207

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE ABBATIALE

DANS LA LUMIERE DE LA PENTECOTE

A plusieurs reprises déjà au cours de ces dernières années, nos grandes fêtes liturgiques ont été marquées par l'inauguration d'un vitrail en la basilique abbatiale. Ce fut le cas en la récente Pentecôte où l'on venait de placer une importante verrière en la chapelle de St-Louis, due, comme toutes les autres de la même série, au magnifique talent de M. Edmond Bille. Elle représente les soldats de la Légion thébénienne au moment où ils quittent la terre d'Egypte et s'embarquent en direction du centre de l'Empire... Avec ce vitrail s'achève la vaste fresque lumineuse que l'artiste a consacrée à l'histoire de nos Martyrs et qui occupe les sept baies de la façade sud, les deux de l'absidiole de Saint-Sigismond et les quatre du chœur. Espérons d'ailleurs qu'une plaquette illustrée puisse nous apporter le commentaire autorisé de cette grande œuvre d'art.

Le dernier vitrail est un don de la Commune de Salvan à l'Abbaye. Aussi les Autorités tant religieuses que civiles de cette très ancienne paroisse abbatiale étaient-elles présentes à cette inauguration, heureuses d'apporter à leur cathédrale ce témoignage d'attachement et de fidélité. Ces sentiments, entretenus au reste dans la joie de la réciprocité la plus traditionnelle, Son Exc. Mgr Haller et M. Marc Jacquier, président de Salvan, purent tour à tour les exprimer à la table conventuelle où avaient pris place avec Monseigneur et Messieurs les chanoines tous les membres de la Municipalité de Salvan. Cette belle verrière, comme celles qu'ont offertes les personnes morales — Etat du Valais, Commune et Bourgeoisie de Saint-Maurice, Etat de Fribourg — porte des armoiries : ce sont celles de la Commune avec la belle devise : « Sylva semper virescit » et le souvenir fixé par l'héraldique d'un territoire que le passé avait fait seigneurie temporelle des Abbés d'Agaune et que le présent n'a pas cessé d'attribuer au petit diocèse abbatial.

FETE-DIEU

Le temps incertain a tout de même permis à la Fête-Dieu de cette année d'avoir toute sa traditionnelle splendeur et de déployer sa belle procession à travers les rues pavoisées de notre Cité. L'Office pontifical avait rassemblé à la basilique une grande foule de fidèles en tête desquels l'on remarquait aux premiers bancs de la nef de nombreux représentants des Autorités civiles et militaires. La Maîtrise du Collège interpréta avec un art parfait une messe très

émouvante tirée du répertoire français du XVIIIe siècle et un somptueux motet de la Renaissance.

Selon une vieille coutume, on avait convié à la table abbatiale les Autorités présentes à la cérémonie religieuse. C'est ainsi que M. Alphonse Gross, Préfet du district, MM. Hyacinthe Amacker et Ernest Duroux, respectivement Présidents de la Municipalité et de la Bourgeoisie de Saint-Maurice, plusieurs autres membres du Conseil, M. le colonel Meytain et M. le major Caffo, de la Place de Saint-Maurice, entouraient Son Excellence et les chanoines de l'Abbaye. Parmi eux se trouvait encore ce jour-là Monseigneur André Wurth, vicaire général de Saint-Dié (Vosges), tout récemment nommé prélat par S. S. Pie XII. A tous, notre Supérieur adressa ses hommages de bienvenue et souligna la joie que l'on éprouve à voir combien les fidèles et les corps constitués de notre pays demeurent fidèles à notre Fête-Dieu, se plaisant d'en faire la manifestation par excellence de leur foi en l'Eucharistie.

PORTUGAL ET SAINT-MAURICE

Accompagné de son médecin et ami, le D^r José da Cunha, Son Exc. M. José Luiz Archer, Ministre plénipotentiaire de Portugal près la Confédération, est venu passer la fête de Pentecôte à Saint-Maurice. La veille au soir, Monseigneur salua l'hôte de l'Abbaye en qui il se plut à désigner à la fois un ami de la Maison et le représentant d'une Nation « très fidèle » à l'Eglise. M. le Ministre répondit en termes fort aimables qui conquièrent la sympathie de toute la Communauté.

Le lendemain, le Chef de la Légation lusitanienne s'associa avec une bonne grâce parfaite à la joie de l'Abbaye qui accueillait ce même jour les représentants de la chère Commune de Salvan.

Ce n'est qu'une première visite et nous espérons bien que M. le Ministre reprendra encore à l'avenir le vieux chemin d'Againe.

LA TOUR ILLUMINEE

Le cinquantenaire du tunnel du Simplon vient d'être commémoré officiellement en des fêtes qui rassemblèrent tour à tour à Milan, Brigue et Lausanne, les plus hautes autorités civiles de l'Italie et de la Confédération helvétique. A la réception valaisanne du 18 mai, on a aimablement convié Mgr l'Abbé-Evêque de Saint-Maurice ainsi que les autres prélats de notre pays. Cette commémoration nous vaut, outre l'élégant et discret pavois de toutes les gares situées sur la ligne jubilaire, l'illumination de la vénérable

tour de l'Abbaye. De grands projecteurs l'inondent en effet, chaque dimanche soir, d'une douce lumière dorée, mettant en relief ses harmonieuses lignes architecturales, ses belles fenêtres à arceaux. A qui vient du Valais, elle apparaît dès le Bois-Noir et rappelle cette vieille civilisation chrétienne dont tant de monuments vénérables constellent les cités aujourd'hui reliées en deçà comme au-delà des Alpes par le même axe ferroviaire...

RENDEZ-VOUS INTELLECTUELS

A deux reprises ces derniers temps, la ville de Saint-Maurice fut choisie par deux sociétés savantes pour leur congrès de printemps. Le dimanche 6 mai, les latinistes romands s'y rassemblaient et, à cette occasion, firent une aimable visite à notre Abbaye dont ils purent admirer à loisir le trésor et la basilique sous la conduite de MM. les chanoines Georges Delaloye et Jean-Marie Theurillat. Quelques semaines plus tard, le 2 juin, c'était au tour de la société des sciences morales d'y tenir ses assises. M. Louis Blondel, archéologue, MM. les chanoines Georges Rageth et Theurillat se firent les ciceroni de leurs collègues qui, en plus de la joie qu'ils purent éprouver devant les célèbres pièces du Trésor qu'on leur montrait, eurent celle d'entendre en l'abbatiale un concert de musique sacrée que leur offrirent généreusement M. le chanoine Marius Pasquier avec la Maîtrise du Collège et M. le chanoine Georges Athanasiadès au grand-orgue.

Enfin, les Amis du Vieil-Annecy et la Société catholique d'histoire de Genève se sont arrêtés en notre ville le 10 juin et ont eu plaisir à visiter notre basilique et son Trésor commentés par M. le chanoine Dupont Lachenal et à entendre les orgues tenues par M. le chanoine Athanasiadès.

AU PAYS DU SOLEIL

Les Jeunesses musicales de Sierre avaient invité le Chœur du Collège à offrir à la population de la cité du soleil un concert de musique sacrée et profane. Notre groupement choral se rendit donc à Sierre le samedi 2 juin et c'est en présence d'un nombreux public qu'il exécuta un programme des plus variés et dont l'interprétation soignée souleva de vigoureux applaudissements. Témoignage de l'intérêt qu'il porte à la culture artistique des élèves qui nous sont confiés, Son Exc. Mgr Haller assista à cette soirée. Faisant un très bel écho aux paroles qu'au nom des auditeurs M. Jean Daetwyler — « celui qui, dans tous les sens du mot, connaît la musique » — adressa à nos jeunes et à leur maître, M. Sylvain Maquignaz, dans la page valaisanne du « Courrier » et sous le titre « Des amateurs qui savent faire

aimer », écrivit un fort sympathique compte rendu de cette manifestation musicale. Nous en extrayons le passage suivant :

Toutes les œuvres étaient de valeur. Mais l'exécution ? Elle fut magnifique. Les qualités chorales, bien que les voix, chez les ténors surtout, ne soient pas des mieux formées, sont excellentes. Les basses, et non seulement parce qu'elles jouissaient de l'apport précieux du baryton Roland Fornerod qui chanta en solo, sont mieux loties. Mais la qualité essentielle de ce chant m'a paru être la vie ; si l'on me permet ce mot, l' " intérieurité " .

Voilà qui, au premier abord, peut paraître paradoxal. Des enfants, des jeunes gens, dont la formation est à peine commencée et non spécialisée, comprendraient donc cette musique mieux que les solistes réputés ? Ne décidons pas, car livrés à eux-mêmes, ils ne donneraient rien. Mais ils ont des maîtres et ils sont encadrés. Et puis, comme je l'ai dit plus d'une fois pour d'autres manifestations artistiques, notamment pour la représentation théâtrale, il y a la formation classique qui, dès ses débuts, constitue le meilleur développement de l'intelligence, même sous des aspects que cette formation ne touche qu'indirectement. Mais surtout, il y a ce directeur discret, M. le chanoine Marius Pasquier, qui imite son maître, Louis Broquet, jusque dans l'excès de modestie qui confine à la timidité. Mais on devine qu'il a aussi dû, comme lui, subir les affres des exercices ingrats, irritants, avec des enfants plus naturellement inclinés au chahut et à la dissipation qu'à l'effort attentif vers la perfection.

... Le Chœur mixte du Collège nous a donné une audition admirable.

A leur tour, nos étudiants et leurs professeurs gardent de leur bref passage en terre sierroise où on les reçut si cordialement le meilleur des souvenirs.

G. R.